



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

218 | Avril-Juin 2002

La gestion forestière dans les régions intertropicales

La gestion forestière dans les régions intertropicales

Jean-Michel Lebigre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1075>

DOI : 10.4000/com.1075

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

Pagination : 145-148

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Michel Lebigre, « La gestion forestière dans les régions intertropicales », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 218 | Avril-Juin 2002, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/1075> ; DOI : 10.4000/com.1075

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La gestion forestière dans les régions intertropicales

Jean-Michel Lebigre

- 1 Si l'on en croit Tropical Forest Update, le bulletin de l'ITTO (International Tropical Timber Organization), la gestion des forêts tropicales sous ses aspects techniques ou socio-économiques fait annuellement l'objet d'une trentaine de grands colloques internationaux. A cela, il faut ajouter bien d'autres manifestations à vocations locale ou planétaire. C'est dire l'importance accordée aujourd'hui à ce sujet alors que depuis deux décennies les cris d'alarme se multiplient à propos de la déforestation. Les Cahiers d'Outre Mer qui ont souvent abordé ce dernier thème (notamment le n° 204 : La déforestation en Asie du Sud-Est) ont décidé de montrer l'intérêt qu'ils accordent à la question de la gestion forestière en lui consacrant ce numéro.
- 2 Les communautés autochtones, « gardiennes de la forêt » (Poffenberger, 1990), ont depuis des siècles développé des modes de gestion de la forêt leur permettant de subvenir à leurs besoins. Les interdits mis en place regardés avec une commisération amusée par les premiers Européens avaient le mérite de limiter l'intrusion des hommes dans ces espaces sacralisés qu'étaient généralement les forêts, comme nous le montre à propos des forêts sèches de Madagascar un article d'E. Fauroux (1996). Ces modes de gestion traditionnels n'avaient certes pas toujours le caractère de perfection que certains voudraient leur prêter aujourd'hui. Mais les lourdes pertes en matière de biodiversité qui en ont parfois découlé, notamment dans les milieux insulaires océaniques, n'ont jamais atteint en intensité celles provoquées par la main-mise européenne sur les forêts tropicales. Sauf rares exceptions, les spécialistes formés dans les grandes écoles ont eu trop souvent le tort de contester les savoirs ancestraux pour leur substituer de nouveaux modes de gestion fondés sur des pratiques en usage à d'autres latitudes, dans d'autres contextes. Ajouté aux bouleversements sociaux, à une demande croissante en produits forestiers et au caractère prédateur de nos sociétés modernes, cela a été favorable à de brutales ruptures d'équilibre et à des dégradations difficilement réversibles. Aujourd'hui les nouvelles situations démographiques, sociales et économiques qui prévalent sous les

tropiques ne permettent plus de revenir en arrière en se contentant de réhabiliter quelques traditions tombées en désuétude. Des solutions nouvelles fondées à la fois sur des savoirs anciens et des techniques récentes sont un peu partout mises en place.

- 3 C'est ce que l'on observe dans la région montagneuse et densément peuplée des Chiapas au Mexique. Une gestion rigoureuse des forêts est désormais vitale pour les communautés indiennes qui y vivent, affirme Karine Rosier. Selon des processus déjà bien connus, la rapide dégradation de la végétation originelle a en effet eu des conséquences néfastes sur l'ensemble des systèmes d'exploitation et sur le niveau de vie. Après l'échec des premiers projets, souvent lié à la faible implication des autochtones, de nouveaux programmes sont en cours, centrés sur les besoins de la population. Comme en Inde, en Indonésie ou en Océanie (Clarke W.C. et Thaman R.R., 1994) l'agroforesterie semble une réponse bien adaptée aux problèmes.
- 4 La dynamique de création d'aires protégées (parcs nationaux, réserves de faune et de flore, réserves forestières) s'est mise en place dès le début du XXe siècle notamment dans les pays colonisés, aussi bien en Afrique qu'en Asie. Elle s'est intensifiée un peu partout ces dernières années. La protection de certains espaces à forte biodiversité s'impose en effet comme la seule façon de sauvegarder un patrimoine irremplaçable. Au Guizhou par exemple, la création de quelques milliers d'hectares d'aires protégées a eu pour objet de sauvegarder du processus de déforestation les dernières forêts, isolées dans les vallées les plus reculées (R. Maire, M. Mei Duo et L. Po, 2001). Mais dans de trop nombreux cas, ces réalisations ont été imposées, sans aucune concertation, aux populations locales dont les territoires ont été arbitrairement amputés, perturbant des flux indispensables, sans véritable compensation en terme d'activités et de ressources. Il en a résulté des changements de mentalité dommageables pour la nature et des conflits qui perdurent aujourd'hui. Sébastien Larrue nous en offre un bon exemple à travers l'analyse des conséquences désastreuses qu'a eues au Sénégal la création du parc national de Niokolo-Koba sur la mosaïque forestière périphérique. L'idée que, tant que l'on reste en deçà de certains seuils, la poursuite d'activités traditionnelles, y compris l'élevage, la chasse et la pêche, ne nuit pas à la conservation des écosystèmes forestiers, ne s'impose donc que bien lentement. Par ailleurs, la réalité montre que dans bien des cas, la pression exercée par des milliers de visiteurs indisciplinés est bien pire que les effets de l'augmentation des densités rurales.
- 5 L'arrêt de toute activité économique en milieu forestier n'apparaît d'ailleurs qu'exceptionnellement comme une nécessité. L'extractivisme, exploitation de ressources forestières des tropiques à des fins commerciales, ne rencontre pas d'autres contestations que celle des grands propriétaires destructeurs de forêt, permettant aux communautés villageoises de tirer des profits substantiels. En Amazonie brésilienne, cela concerne les *drogas do sertão*, un ensemble assez hétéroclite de produits tels que le caoutchouc prélevé sur les hévéas sauvages, des fruits comme les noix cueillies sur *Berthollia excelsa*, diverses résines, gommés, huiles et fibres foliaires. Ces activités sont bien intégrées au contexte culturel local, d'une grande flexibilité vu la diversité des produits et des pratiques d'exploitation. Il s'agit d'une bonne alternative aux aléas de l'agriculture et d'un palier vers de nouvelles pratiques agroforestières. Mais on est encore loin de leur bonne prise en compte dans les politiques de développement local.
- 6 A l'image de ce qui s'est passé ces derniers siècles en Europe, de plus en plus souvent les communautés rurales tropicales exploitent aujourd'hui des forêts entièrement constituées d'essences introduites : conifères, eucalyptus, Casuarina, etc. Hervé Rakoto-

Ramiarantsoa (1995) nous en a offert un bon exemple sur les hautes terres de Madagascar. Dans l'Est de l'Imerina où la forêt originelle a disparu, l'eucalyptus a en effet petit à petit formé, à défaut de belles futaies, des boisements étendus vu les indéniables ressources qu'en tirent les communautés rurales : ils protègent le sol de l'érosion et sont à l'origine de revenus importants. Un autre cas est analysé ici en pays Bamiléké, au Cameroun, par Paul Tchawa et Moïse Tsayem Demaze. Ils nous montrent que les effets négatifs qu'entraîne la présence de cet arbre sur les sols n'ont pas occulté ses avantages dans la mesure où les agriculteurs ont mis spontanément en place des mesures très strictes d'occupation spatiale.

- 7 Aujourd'hui la gestion des forêts tropicales passe communément par l'utilisation d'outils tels que la télédétection et les SIG . C'est ce que nous montre Moïse Tsayem Demaze à propos des forêts pluviales de Guyane française. Dans la région de Saint-Georges de l'Oyapock, l'analyse des défrichements à usage pastoral et de ceux qui sont à finalité culturelle, ainsi que celle du taux de reforestation consécutif aux déprises, sont rendues possibles grâce à ces techniques.
- 8 Ce numéro, on peut s'en douter, n'a pas la prétention de couvrir tous les aspects d'une question aussi complexe. Des rubriques aussi importantes que la restauration des sites déforestés comme dans le cas de l'exploitation minière (C. Le Roux, 2002) ou que le concept de foresterie polyvalente (D.A. Harcharik, 1997) n'ont pas été abordés. On pourra donc se reporter à quelques ouvrages récents et aux revues spécialisées de langue française les mieux diffusées comme Bois et Forêts des Tropiques (CIRAD-Forêt, Montpellier) et Unasyva (FAO, Rome) pour en savoir davantage.

BIBLIOGRAPHIE

- CLARKE W.C. & THAMAN R.R. eds, 1994 - Agroforestry in the Pacific Islands - Systems for sustainability. Tokyo, U.N.U.P.
- EMPERAIRE L., éd, 1996 - La forêt en jeu - L'extractivisme en Amazonie centrale. Paris, Editions de l'ORSTOM et UNESCO, 231 p. (Coll. Latitudes 23)
- FAUROUX E., 1997.- Les représentations du monde végétal chez les Sakalava du Menabe. In : LEBIGRE J.M., ed - Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar. Talence, CRET, pp. 7-26. (Collection "Îles et archipels" n° 23)
- HARCHARIK D.A., 1997 - L'avenir de la foresterie mondiale : la gestion durable des forêts. Unasyva, 48, 190/191 pp. 4-18.
- LE ROUX C., 2002 - La réhabilitation des mines et carrières à ciel ouvert. Bois et Forêts des tropiques, 272 (2) pp. 5-20.
- MAIRE R., MEI DUO M. et PO L., 2001- Une catastrophe écologique majeure en Chine : déforestation et érosion des sols (l'exemple du Guizhou). In : BART. F, MORIN. S, et SALOMON. J. N. dir - Les montagnes tropicales : identités, mutations, développement. CRET, pp. 27-42. Coll. Espaces tropicaux n°16

POFFENBERGER. M. éd., 1990 - Keepers of the Forest - Land Management Alternatives in Southeast Asia. Manille, Ateneo de Manila University Press, 290 p.

POMEL. S. et SALOMON. J. N., 1998 - La déforestation dans le Monde Tropical. Presses Universitaires de Bordeaux, 8 figures, 12 photos, 164 p (Coll.Scieteren)

RAKOTO-RAMIARANTSOA H., 1995.- Chair de la terre, œil de l'eau. Paysanneries et recompositions de campagnes en Imerina. Ed. de l'ORSTOM, Paris, 370 p. (A travers champs)